

revenir. » « Je sais mais je suis revenue quand même. Tu as été si gentil avec moi. »

Il se demandait ce qu'il avait fait pour elle. Elle lui parlait comme sa mère, elle souffrait et lui disait des choses qu'il ne comprenait pas. Pourquoi voulaient-elles de lui autre chose que ce qu'il avait l'intention de leur donner — pour revenir ensuite lui demander encore plus de ce qu'il ne savait pas leur donner ? Il la méprisait. Elle n'était revenue que pour lui compliquer la vie.

« Je n'ai plus d'argent », dit-il d'une voix dure. « C'est ça que tu veux, n'est-ce pas ? Je n'ai même plus un sou. »

« Je le sais bien, Moab. Je ne suis pas venue pour ton argent. J'en ai plus qu'il m'en faut. »

« Alors, pourquoi est-ce que tu es venue ? Les filles comme toi reviennent toujours demander de l'argent ! » dit-il en lui lançant un regard furieux.

Elle le regarda à son tour sans répondre. Sa bouche se tordit à nouveau et une bouffée d'air de la saison sèche envahit soudain la chambre. Les yeux de Moab se remplirent de larmes. « Repars d'où tu viens ! Je ne t'ai pas appelée ! »

Il se mit debout et arracha le drap. Elle ouvrit la bouche mais ne cria pas. Elle se cacha les parties intimes et se rhabilla à la hâte. Moab remarqua combien son corps pitoyable était maigre et famélique.

Il s'affala dans son fauteuil.

Quand elle eut fini de se rhabiller, elle prit son sac qui était pendu à un clou au-dessus du lit. L'ouvrant vers la lumière de façon que Moab voie la grosse liasse de billets qu'il contenait, Chipso en tira un shilling et une pièce de deux shillings et les plaqua sur la table juste à côté du coude de Moab. Puis elle quitta silencieusement la chambre.

Resté seul, Moab regarda les trois shillings sur la table. La forme déguenillée de sa mère lui passa devant les yeux. Il se sentait damné.

Sa main se tendit vers l'argent. Il regarda les pièces en se demandant s'il ne fallait pas les jeter par la fenêtre sur le tas de ferraille. L'indécision lui serrait la tête comme dans un étau : du sale argent. Mais il n'avait plus un sou dans ses poches. Les joues brûlant de honte, il mit furtivement l'argent dans une poche. Il quitta son fauteuil et alla se jeter sur le lit. Et alors, il pleura non la mort de sa mère, mais quelque chose d'autre qu'il avait perdu.

Charles Mungoshi, Zimbabwe.

Tiré de « *Coming of the Dry Season* », OUP, Nairobi, Kenya, 1972. (Publié avec l'autorisation de Zimbabwe Publishing House LTD.)

couvert

Choker gisait sur le sol de l'appentis, dans l'arrière-cour où on l'avait transporté. Il faisait moins chaud sous le toit affaissé. Empilées dans un coin, il y avait un tas de choses inutiles : un vieux pneu de voiture, un assortiment de caisses gondolées ou éventrées, une vieille enseigne avec, là où l'émail avait disparu, des taches de rouille en forme de continents d'une autre planète, un bois de lit poussiéreux. Il traînait aussi dans l'appentis une odeur de poussière, de fiente de poulets et d'urine.

Un brouhaha de voix venait du dehors, au-delà du rectangle de lumière jaune métallique que faisait la porte. On parlait de lui dans la cour. Choker ouvrit les yeux, et laissant filer son regard le long de son corps étendu, plus loin que ses pieds nus et crasseux, il vit plusieurs paires de jambes, des jambes d'hommes et de femmes, les unes dans des pantalons effrangés, et les autres dans des bas pleins d'échelles.

Quelqu'un, un homme, disait : « ... Ça, c'est lâche... dans le dos... »

— *Ja*, mais regarde un peu ce qu'il a fait aux autres... »

Choker pensa : qu'ils aillent au diable, ces enflés. Qu'ils aillent tous au diable. Quelqu'un lui avait jeté dessus une vieille couverture. Elle gardait une forte odeur de sueur et des corps pas lavés qui avaient dormi dedans ; elle était déchirée, élimée et tachée. Il toucha la couverture fatiguée de ses gros doigts sales. Le tissu en était rugueux à certains endroits, à d'autres, lisse et mince, là où il s'était élimé. Il avait l'habitude de ce genre de couvertures.

Choker avait reçu trois coups de couteau, tous les trois frappés par derrière. D'abord, dans la nuque, puis entre les épaules, et encore une fois dans le côté droit, dehors, dans la rue ; un vieil ennemi qui avait juré d'avoir sa peau.

Il ne saignait plus et il n'avait pas trop mal. Il avait déjà reçu des coups de couteau auparavant, sans doute pas aussi mauvais que ceux-ci, mais, pensa-t-il à travers la douleur, l'enflé n'avait pas été capable de lui faire proprement son affaire. Couché là, il attendait l'ambulance. Du sang se coagulait lentement sur un côté de son visage cuivré, et il avait aussi très mal à la tête.

Les voix qu'un rire plus fort secouait de temps en temps, fusaient dehors. Il y eut un bruit de pas sur le

sol inégal de la cour et une tête un peu pareille à celle d'un chien noir qui aurait porté une vieille casquette effilochée, passa à l'intérieur. « Ça va toujours, Choker ? L'ambulance arrive dans une minute, hein ! — Va te faire foutre ! » répondit Choker d'une voix rauque. La tête se retira en riant : « Ce vieux Choker, ce vieux Choker ! »

Maintenant, il se sentait fatigué. Ses doigts sales, comme de vieux crampons rouillés, s'égarèrent sur l'étendue aride de la couverture... On le conduisait le long d'une cour goudronnée et mouillée sur laquelle donnaient des fenêtres solidement grillagées. L'endroit sentait l'eau de Javel et les lourdes clés du trousseau qui pendait au doigt recourbé du gardien s'entrechoquaient en cliquetant. Ils arrivèrent à une pièce garnie d'étagères où étaient entassées ça et là des piles de couvertures.

« Prends-en deux, Jong », dit le gardien et Choker commença à fouiller parmi les couvertures, cherchant les plus chaudes et les plus épaisses. Mais le gardien, qui avait une tête un peu canine et qui portait une casquette de drap élimé, se mit à rire et le poussa brutalement de côté, et attrapant la pile de couvertures la plus proche, en trouva deux qu'il lança à Choker. Elles étaient dégoûtantes et puaien, et dans leurs plis, la vermine était embusquée comme autant de francs-tireurs prêts à attaquer.

« Allez, allez, tu crois que j'ai du temps à perdre ! — Il fait froid, mon vieux », dit Choker. Mais ce n'était pas au gardien qu'il parlait. Il avait six ans et son frère Willie, d'un an plus âgé que lui, se tournait et se retournait dans le lit trop étroit, à moitié défoncé, qu'ils partageaient ensemble, tirant à lui la mince couverture de coton et découvrant Choker. Dehors, la pluie battait sur la fenêtre bouchée avec des morceaux de carton et le vent sifflait dans les lézardes et les coins comme un vieil asthmatique.

« Non, mon gars, Willie, mon vieux. Tu prends toute la couverture, Jong.

— Et moi alors ! pleurnichait Choker. Et moi alors, moi aussi j'ai froid. »

Blottis ensemble sous la couverture, emboîtés l'un dans l'autre comme les pièces d'un puzzle, les cheveux secs et cassants de la femme lui entraient dans la bouche et sentaient la brillantine rance. Il y

avait des taches sombres de têtes sur l'oreiller froissé et grisâtre, et aussi une trace à demi effacée de rouge à lèvres, comme une blessure mal refermée.

La femme à moitié endormie lui disait : « Non, mon gars, non. » Son corps était humide de transpiration sous la couverture et le lit sentait à la fois le parfum bon marché, la poudre éparpillée, les corps et l'urine de bébé. Le rideau fané de la fenêtre, agité par le vent chaud, lui faisait signe. Dans la lumière sordide du petit matin, un sous-vêtement déchiré qui pendait au bouton de cuivre de la porte, ressemblait à un fantôme.

La femme s'écartait de lui sous la couverture, en protestant, et Choker se redressa et s'assit. Le bruit des ressorts agonisants réveilla le bébé endormi dans la petite baignoire posée sur le plancher et il se mit à pleurer, sa voix édentée montant en un hurlement aigu qui devenait de plus en plus fort...

Choker ouvrit les yeux et le hurlement continua son crescendo avant de diminuer rapidement quand on coupa la sirène. Dans la cour, les voix plus excitées maintenant continuaient à éclabousser le soleil. Choker vit des pans de blouses blanches et les ambulanciers furent dans l'appentis. Sa tête lui faisait terriblement mal et ses blessures le lancinaient. Son front transpirait comme une serpillière qu'on tord. Des mains l'examinèrent et un des ambulanciers demanda : « Tu as mal ? » Choker regarda le visage rose du Blanc qui se penchait au-dessus de lui, les sourcils froncés : « Non, monsieur. »

La couche de vieux journaux sur laquelle il gisait était trempée de son sang. « Des coups de couteau, dit un ambulancier. — Il ne saigne pas trop, dit l'autre. — Mets-lui deux ou trois tampons de gaze. »

Il avait quitté le sol et on le transportait sur une civière, suivi par la procession des badauds. L'alaise de caoutchouc était fraîche dans son dos. La civière roula dans l'ambulance et les portes claquèrent, le séparant des spectateurs. Puis la sirène se mit à hurler, se frayant un chemin parmi la foule.

Choker sentait les vibrations de l'ambulance lui passer à travers le corps tandis que la voiture filait à toute vitesse vers l'hôpital. Ses doigts de meurtrier touchèrent le bord replié de la literie. Le drap autour de lui était aussi blanc que de la cocaïne et la couverture était neuve, épaisse et chaude. Il restait étendu sans bouger, écoutant le bruit de la sirène.

Alex La Guma, Afrique du Sud.

Traduit de « *Blankets* », Extrait de l'ouvrage « *A walk in the Night* ». © Heinemann Educational Books. Ltd., London. (Reproduit avec l'autorisation de Tessa Sayle Literary & Dramatic Agents.) La traduction française de cette nouvelle est parue aux Éditions Hatier dans la Collection Monde Noir Poche sous le titre « La danseuse d'ivoire ».